

4. Le Christ, principe de tout nouveau

« Mon ami, pourquoi es-tu venu ? » – « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ! »

En nous appelant ses amis et en nous invitant à prendre conscience que l'unique sens de notre vocation est cette amitié, Jésus, suivi par saint Benoît, saint Bernard et tous les saints, nous aide également à comprendre d'où renaît et se renouvelle notre vocation. Pour Pierre, tout renaît lorsqu'il arrive à dire « Tu » au Christ, en confiant au Christ lui-même sa réponse à l'appel à l'aimer. C'est comme si Pierre disait à Jésus : « Tu m'appelles à être ton ami, ton meilleur ami, à te préférer à toute chose et à toute autre personne, à te préférer surtout à moi-même. Mais je comprends que, si je ne te demande pas cet amour, cette amitié avec toi, je ne peux rien garantir, je ne peux te promettre aucune fidélité. Ma fidélité à ton amour ne peut être que le fruit de ton amour pour moi, de l'amitié que tu m'offres. Ma fidélité, mon amour, je ne peux les vivre qu'en puisant dans ton amour, je ne peux les reconstruire qu'à partir de l'amitié que tu m'offres ici et maintenant ! »

C'est comme si, à ce moment, Pierre se souvenait d'une parole que le Christ lui a dite lors de la dernière Cène : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. » (Jn 15,14-16)

Jésus ne dit pas : « Je vous appelle mes amis » comme s'il nous accordait un titre. Il le dit dans le sens où il nous appelle à participer à ce qui lui est le plus cher : sa communion avec le Père, le partage de tout avec le Père. Par son amitié, le Christ nous ouvre à la jouissance de tout ce qu'il a en commun avec le Père. Il nous donne donc l'Esprit Saint, il nous donne tout leur Amour trinitaire et tout ce que cet amour possède, tout ce qu'il veut, crée et aime : non seulement l'univers entier, mais toute l'humanité qui est un don rempli de responsabilité et de compassion, rempli du désir du salut en Christ pour chaque être humain. Dans l'amitié du Christ, nous pouvons tout demander au Père. Et il ne nous est pas seulement donné le pouvoir de tout *demander*, mais de tout *obtenir* du Père.

Tout cela, Dieu nous l'offre gratuitement, et c'est son choix, pas le nôtre. Mais il nous l'offre, et cela signifie qu'il nous demande de l'accueillir comme on accueille une amitié. Tout nous est offert dans l'amitié avec le Christ. Toutefois, nous pouvons tout refuser. Comment ? En refusant, comme Judas, l'amitié avec le Seigneur.

En acceptant avec humilité l'amitié offerte qu'il avait trahie, Pierre voit que tout en lui se renouvelle au centuple, que toute la mission pour laquelle Jésus l'avait choisi se renouvelle, renaît. Non plus grâce à ce qu'il fait, à ce qu'il donne, mais grâce à l'amitié que Jésus rétablit entre eux.

Après ce dialogue, Jésus demande essentiellement deux choses à Pierre : « Sois le berger de mes brebis ! » et « Suis-moi ! » (cf. Jn 21,17.19.22). Que signifient ces demandes ? Elles signifient que, dans l'échange d'amour avec Jésus, la vocation et la mission de Pierre se renouvellent complètement. La seule condition pour accomplir sa mission sera de suivre le Seigneur, c'est-à-dire de rester toujours avec Lui, uni à Lui, à chaque pas de sa vie, jusqu'à la mort ; uni à Lui dans l'amitié, c'est-à-dire de tout son cœur.

C'est ainsi que nous devons comprendre la signification de la phrase du Christ dans l'Apocalypse : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5), et donc comment nous devons nous ouvrir au renouveau de toutes choses, en particulier de notre vie en suivant la vocation monastique.

Au cours de la dernière veillée pascale que j'ai célébrée avec nos moniales de Cortona, j'ai été particulièrement frappé par la prière qui est récitée après la lecture du prophète Ézéchiel où il annonce que le Seigneur nous donnera un cœur nouveau et un esprit nouveau : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. » (Ez 36,26-28)

Le texte de la prière est le suivant :

« Seigneur Dieu, puissance inaltérable et lumière sans déclin, regarde avec bonté le sacrement que constitue l'Église entière. Comme tu l'as prévu de toute éternité, poursuis dans la paix l'œuvre du salut de l'humanité ; que le monde entier éprouve et reconnaisse la merveille : ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en celui qui est le principe de tout : le Christ. »¹

Ce texte liturgique exprime toute l'aspiration au renouveau de l'humanité tout entière, de l'Église, de chaque communauté et chaque personne. Qui ne souhaiterait pas, en effet, que tout puisse être reconstruit, tout ce qui a été détruit par le mal, par le péché, par la violence, par l'ambition et la cupidité des puissants, par la guerre ? Si nous pensons aux images des villes détruites par les guerres récentes ; si nous pensons à la destruction morale de nos sociétés, de tant de familles, de tant de jeunes ; si nous pensons à la précarité des institutions politiques, culturelles et religieuses dans le monde entier ; si nous pensons à l'effritement de tant de communautés ecclésiales et religieuses, par l'infidélité, par l'abus, par les dérives narcissiques de ceux qui seraient chargés de leur édification... quel besoin de reconstruction partout !

¹ Texte latin : «Deus, incommutabilis virtus et lumen ætérnum, respice propítius ad totíus Ecclésiæ sacraméntum, et opus salutis humánæ perpétuæ dispositiónis efféctu tranquillius operáre; totúsque mundus experiátur et vídeat deiécta érigi, inveteráta renovári et per ipsum Christum redíre ómnia in íntegrum, a quo sumpsére princípium.»

La prière évoque ensuite le vieillissement, non seulement celui de l'âge et des forces, mais parfois aussi celui du cœur, de la volonté, de l'enthousiasme pour les grands idéaux, le vieillissement de la ferveur pour le Christ, de ce « premier amour » qui nous a poussés à dire oui avec ardeur et à vouloir courir à sa suite.

Mais la prière condense les expériences de destruction et de vieillissement dans la perte d'intégrité, c'est-à-dire d'unité et d'harmonie. La perte de l'unité harmonieuse de notre vie, de nos communautés, de l'humanité est l'expérience qui nous fait nous sentir plus fragiles, plus perdus. Cette situation, c'est-à-dire cette expérience de la dissipation, de la désintégration du cœur, de la vie et de tout ce qui constitue la vie, remplit le cœur de Jésus de compassion lorsqu'il voit les foules « comme des brebis sans berger » (Mt 9,36). Ou encore la perte d'unité et de communion entre les peuples, au sein des peuples, mais aussi de l'Église, des communautés, des familles charismatiques, des Ordres. Les réalités qui étaient autrefois unies, intègres, harmonieuses, peut-être grâce à la conduite d'un bon berger, s'effritent, se désintègrent parce que chacun va de son côté, cherche son propre intérêt, son petit pouvoir, sa propre gloire.

Qu'est-ce qui peut ramener à l'unité harmonieuse tout ce qui s'est désintégré ?
Qu'est-ce qui peut redonner au monde humain son unité, son intégrité ?

C'est précisément ici que la prière de l'Église voit la victoire du Christ ressuscité. Dieu a toujours prévu de sauver l'humanité par la mort et la résurrection du Christ à travers le « sacrement que constitue l'Église entière », à travers le mystère de l'Église qui garde, annonce et transmet le salut universel en Christ le Seigneur.

La prière de la veillée pascale que nous méditons nous annonce que le salut de Dieu s'accomplit dans le mystère de la résurrection du Christ qui se communique à la réalité humaine à travers la vie de l'Église. Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection, devient le principe, la source d'un renouveau impensable de la réalité humaine : « ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en celui qui est le principe de tout : le Christ. »

Le Ressuscité est le principe et le moyen de tout renouveau, de toute reconstruction, de tout rajeunissement, de tout rétablissement de l'unité intégrale de tout ce qui est humain, à commencer par nos cœurs, nos relations, nos communautés.

En effet, tout a besoin de résurrection, mais seul le Christ est ressuscité et lui seul est le principe, la source de tout renouveau pour nous et pour tous.

La foi ne doit pas nous faire croire en la Résurrection seulement comme s'il s'agissait d'une réalité isolée, mais en la Résurrection qui, par le don de la présence du Seigneur, renouvelle le monde, ressuscite tout ce que l'homme a détruit et désintégré par le péché. Le renouveau dont nous avons besoin est celui que seul le Christ peut opérer en tant que Principe de toutes choses.